

l'éloquence (1). » Ses élèves ont gardé surtout une impression ineffaçable de ses lectures spirituelles.

Quelle époque pouvait fournir des thèmes plus intéressants que les récentes découvertes scientifiques et bibliques, la longue agonie de la royauté des papes, la guerre de France et cette série d'événements par lesquels il vit à la fin de sa carrière la patrie entrer dans une évolution nette et caractéristique ? Il éclatait surtout en de beaux accents quand il parlait des grandes causes et des grands mouvements qui lui avaient fait battre le cœur dans sa jeunesse : la Grèce et la Pologne, les « tractariens » d'Oxford, les revendications de Montalembert, et cette année de 1848 où le catholicisme était assez populaire pour que tout le peuple d'Angers mêlât aux cris de « vive la liberté », ceux de « vive Pie IX, vive la religion ». Que les temps étaient changés ! La fin du siècle démentait les espérances qu'avait fait concevoir sa première partie et semblait renier les principes qui lui avait assuré la gloire et le progrès. Mais quand M. Subileau disait dans ses dernières années : « Un couvercle de plomb s'est abaissé sur l'Europe », il ne faisait point passer sur ses jeunes auditeurs le souffle desséchant et glacé de ceux qui diffament leur époque et n'y montrent que décadence et scandale, il cherchait à leur donner des tempéraments forts et bien équilibrés, capables de résister à l'éternel mal et d'étendre toujours les conquêtes de la justice et de la vérité.

Ses causeries intimes dévoilaient une grande bonté, plus raisonnée que tendre et spontanée. Les susceptibilités particulières aux habitués du commandement ou les impatiences des gens besogneux faisaient quelquefois paraître chez lui le vieux fond d'une nature primesautière soigneusement combattue. Il savait réparer promptement cette indiscrete manifestation de manière aimable et spirituelle, et ses collaborateurs n'ont guère gardé mémoire que du respect, de la bienveillance qu'il leur témoignait et de la grande liberté où il les laissait. « Il les surveillait sans doute, mais discrètement, aimablement, comme l'ainé de la famille surveille ses jeunes frères » ; en un mot, il les traitait dignement. « Par ce côté, impossible d'imaginer cœur plus large, esprit moins méticuleux et moins tracassier (2). »

« Il est vrai de dire aussi que ses collaborateurs n'auraient pas voulu lui faire de peine volontairement. Il eut cependant à se plaindre de quelques-uns ; il s'en plaignit à eux-mêmes ; mais jamais il ne chercha à leur faire éprouver son ressentiment, et même, quand il dut les remercier de leurs services, il le fit avec tant de ménagement et en plaidant si bien leur cause au conseil épiscopal, qu'ils paraissaient recevoir une récompense plutôt que de subir une disgrâce (3). »

Ces grandes qualités ne se démentirent point dans ses dernières années ni même dans la maladie qui devait l'emporter. Miné depuis longtemps par le diabète, quand il fut condamné à ne plus descendre

(1) L. GILLET, *Vie de Mgr Angebault*, p. 140.

(2) *Éloge funèbre*, page 25.

(3) L. GILLET, *Vie de Mgr Angebault*, p. 139.